

L'ŒIL DU CRIME

RODOLPHE ARCHIBALD REISS (1875-1929), hobereau de la Forêt-Noire, en rupture avec sa famille, s'installe à Lausanne en 1893 pour y soigner sa santé et couronner ses études d'un doctorat en chimie. Il trouve dans la photographie un moyen de concilier une soif de technique à une vive sensibilité.

Il y développe une maîtrise exceptionnelle dans l'art de la prise de vue et du cadrage. À l'abri du besoin, il a l'occasion d'exercer sa passion dans un cadre privé, puis professionnel. Fasciné par les théories anthropométriques du criminologue parisien Alphonse Bertillon, il en assimile toutes les subtilités et les applique. À son arrivée à Lausanne la police vaudoise se résume à une poignée d'hommes mal équipés et peu formés, se déplaçant à pied ou en train. Reiss se sert des méthodes de son maître comme d'un laboratoire, il les développe, les perfectionne et les enseigne. Lorsqu'il prend sa retraite en 1919, la police vaudoise compte une trentaine d'hommes mieux formés... et une bicyclette.

Reiss est un perfectionniste tenace. Sa collection de photographies raconte la passion d'un individu noctambule et secret, une personnalité en noir-blanc, qui laisse alterner zones d'ombres et rais de lumière. L'homme ne tient pas en place; animé par le changement, fait pour le danger, comme il l'écrira en 1916, il s'installe en Serbie pendant la Première Guerre mondiale et y termine sa vie.

Reiss, Bertillon, un but commun, les mêmes outils, deux sensibilités distinctes. Bertillon est un remarquable technicien, Reiss un poète du clair-obscur. Ses prises de vue, idéalement construites, suscitent l'émotion du spectateur, parfois un certain malaise. L'historien y découvre un témoignage unique et contrasté sur les bas-fonds de la Belle Époque. L'artiste évoque des gens et des lieux que personne avant lui n'avait eu la possibilité de photographier. Il restitue ces «natures mortes», où la pendule s'est figée, quelques heures avant son arrivée. Il donne une part d'humanité aux rejetés et aux proscrits: démunis, nomades, aigrefins, anarchistes, tatoués, livrant ainsi un incroyable témoignage sur son temps.

Reiss, fondateur de l'Institut de police scientifique de l'UNIL, actuelle École des sciences criminelles, a grandement contribué au développement de la criminalistique. Soucieux de la pérennité de son œuvre photographique, il l'a soigneusement documentée et a laissé à l'Université un patrimoine de plus de 8000 plaques de verre. Elles font l'objet d'un ambitieux projet de restauration et de mise à disposition mené par UNIRIS et ses partenaires académiques.

Plus d'informations sur www.unil.ch/uniris





LE CRÊT DE LA CHARRUE

Le 15 mai 1913 Auguste Barraud conduit sa motocyclette sur la route Lausanne-Vevey. C'est le soir. Il entre en collision au passage à niveaux de Rivaz avec l'automobile Piccard-Pictet d'un notaire de Montreux. Un figurant tient le rôle du motocycliste accidenté. La femme à l'arrière de la voiture pourrait être la garde-barrière. On aperçoit le photographe dans le phare de l'automobile.



BOMBIFÈRE DE ROCHE

Fin octobre 1906, lorsque le garde-voie Reymond fait sa ronde du matin à bord de la draisine, il ressent un léger choc en passant le pont de l'Eau-Froide. C'est une lourde cruche en cuivre, qui rappelle une gourde, si ce n'est qu'elle est ceinte de treize cartouches chargées. Il l'amène immédiatement à la police, qui pense à une bombe anarchiste, confectionnée à la diable par un amateur. Tout laisse supposer qu'elle a été placée là pour faire sauter l'express 204 Milan-Paris. On découvrira peu après que le coupable est un journalier de Roche un peu dérangé. Il sera immédiatement conduit à l'asile de Cery.



AN(N)ARCHISTE RUSSE

En janvier 1908 Anna Schwarz est une jeune fille de 20 ans, inscrite à l'Université de Lausanne. Elle semble peu fréquenter sa faculté mais concentre son activité sur des actions terroristes pour un groupement anarchiste. Avec quelques camarades elle terrorise un juif russe fortuné pour lui extorquer 5000 francs. Immédiatement interpellée ainsi que ses complices par le policier « Traclette » et ses hommes, elle est maintenue à la prison du Bois-Mermet jusqu'à un procès retentissant neuf mois plus tard. Elle sera condamnée à l'expulsion du territoire suisse.



TO BE OR NOT TO BE

Le 1^{er} août 1909, un crâne est découvert dans la forêt de Sainte-Catherine au nord de Lausanne, dans la région du Chalet-à-Gobet. Reiss est appelé pour documenter l'affaire. Le mystérieux crâne conservera ses secrets, l'affaire ne laissant apparemment pas de trace et les tests ADN n'étant pas encore pratiqués.



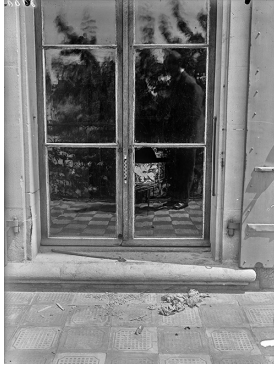
L'ÉPICERIE DE GRANDCOUR

En mars 1907, dans la petite bourgade de moins de 800 âmes à proximité de Payerne, le magasin d'Émile Ménétreay est cambriolé. Avant d'être brisée, la vitre a été enduite de bouse de vache afin d'amortir le bruit. Les voleurs récupèrent de la menue monnaie et les 70 francs de la tombola de la Société de tir. Ils retournent le magasin puis, l'appétit aiguisé, se rendent à la cuisine pour y manger un peu de pain et de fromage avant de disparaître.



L'AFFAIRE DE BAUMAROCHE

En août 1907, des habitants de Chardonne découvrent une dame du village inerte sur son lit, les jambes pendantes et les traits contractés. Elle a été surprise pendant son sommeil et étranglée avec un grand mouchoir blanc. Ni le vol ni le viol ne semblent être les mobiles du crime. Quelques jours plus tard un crime du même genre est perpétré au nord du lac de Bret. Les deux victimes ont le même âge, la deuxième a survécu. Elle est incapable de donner le signalement de son agresseur ; mais elle a remarqué son accent français. Un chemineau français sera arrêté deux jours après. Son linge est ensanglanté.



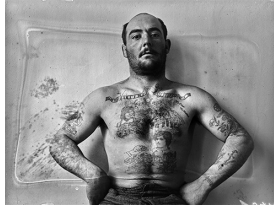
UN ANGE PASSE

Le 24 juillet 1914, des voleurs tentent de s'introduire dans les locaux de l'agence de la Banque cantonale à Renens. Les malfaiteurs sont surpris au moment où ils s'attaquent au coffre-fort; aussi prennent-ils la poudre d'escampette, laissant sur place quelques empreintes. Le carreau de la fenêtre est brisé. On aperçoit le reflet du photographe dans l'ombre de la vitre.



LES CHEVALIERS DU COUTEAU

À Villeneuve, dans la soirée du 11 août 1907, une bande de jeunes passablement éméchés entre au Raisin, le café tenu par le boucher Charles Ammetter. Ils se bousculent, importunent les clients; des verres sont brisés. Le tenancier les met à la porte avant d'être pris à partie devant la fontaine. L'un des garçons l'immobilise tandis qu'un autre lui enfonce un stylet dans la gorge, tranchant la carotide et transperçant la langue. Charles s'effondre ensanglanté devant la fontaine. Il meurt peu après. Le lendemain quand Reiss arrive sur place la bourgade a repris ses allures de tous les jours avec ses enfants joueurs.



UN DRÔLE DE MALAKOFF

Toute marque utile pour l'identification des récidivistes est scrutée par les criminalistes. On s'interroge sur la relation entre la résistance à la douleur et la criminalité. Au début du XX^e siècle, nombreux sont ceux qui s'intéressent à ces corps décorés. Reiss en photographie plusieurs et développe des techniques pour fixer sur la pellicule ces dessins qu'il parvient à révéler, même partiellement effacés. À une époque où les durées d'exposition photographiques sont longues, il obtient des images parfaitement nettes. Cette « victime du militarisme », sans « Dieu ni maître », qui fixe l'objectif avec une certaine arrogance, tatoué jusqu'à la verge, est un athlète corse condamné pour meurtre.



« AU COIN DE RUE »

Un après-midi de septembre 1916, Victorine, une petite fille de trois ans, est écrasée par le véhicule hippomobile d'un boucher devant le magasin « Au coin de Rue » à la place Saint-Laurent à Lausanne. La sœur de l'enfant racontera que la petite courrait au bas de la rue Chaucau et s'était jetée entre les jambes du cheval. Elle décédera peu après. Le boucher sera reconnu innocent par la justice et versera, de son propre chef, 500 francs à la famille de l'enfant.



LES PERCEURS DE MURAILLES

En 1911 la maison Bornand-Berthe est une jolie boutique d'horlogerie-bijouterie, sise à la rue Centrale de Lausanne. Dans la nuit du 28 au 29 octobre, deux cambrioleurs pénètrent par effraction dans le commerce, par l'étagé supérieur, en découpant soigneusement à l'aide d'un vilebrequin le parquet de chêne d'un commerce de porcelaine. Arrivés au niveau du plâtre du plafond, ils glissent un parapluie par un trou. Ainsi les plâtras tombés dans le parapluie ne font pas de bruit. Les malfrats sont des professionnels; pourtant ils ont laissé sur place de nombreuses et magnifiques empreintes digitales, des traces d'espadrilles en cordes et des restes d'urine.



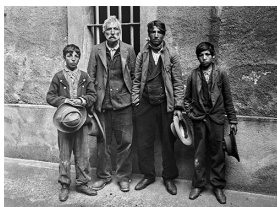
VAGABONDAGE SCOLAIRE

En mars 1910, Reiss prend une série de photos des quartiers pauvres de Marseille. À cette époque il s'intéresse à l'enfance criminelle et notamment au vagabondage scolaire, qu'il rattache à la désorganisation de la famille. Il y consacrera quelques pages dans son *Manuel de police scientifique* de 1911.



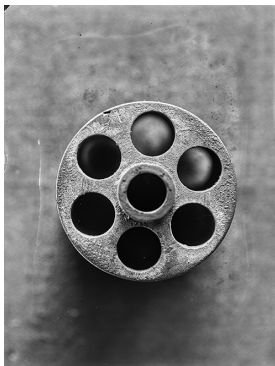
LE PASSE-MURAILLE

À la fin de l'année 1919, le petit magasin de tabac de Caroline de Kaenel, à l'avenue de Beau-lieu à Lausanne, est cambriolé. La porte a été fracturée et Reiss documente cette affaire assez banale par deux photographies. Caroline a la vue très basse, ce qui l'a sans doute obligée à abandonner son métier de couturière pour une activité de négoce. Quatre ans plus tard, devant son magasin, elle sera renversée par une voiture qu'elle n'a pas vu venir.



« RATS DE CHALETS »

En mai 1908 Reiss est appelé à Vers-chez-les-Blanc. Un vol avec effraction a été commis au Chalet du Combin. Immédiatement une bande de Tsiganes est suspectée d'avoir fait le coup. Le nomadisme et la pauvreté inquiètent. Grâce aux empreintes laissées sur les lieux par les malfaiteurs, ils seront rapidement innocentés. Les voleurs sont des récidivistes montreu-siens. Il s'agit d'une bande, qui s'est déjà signalée dans les Préalpes où elle a notamment dérobé de l'argenterie et enlevé un porc qu'elle a égorgé au bord de la route.



UN FRÈRE ENCOMBRANT

Le lundi 10 janvier 1910, le corps du journalier Alfred Jaquet est retiré d'un étang à proximité d'Orges. Il a été abattu de deux balles tirées dans le dos, ce qui écarte l'idée d'un suicide. L'enquête rapidement menée permet d'arrêter Marie, la sœur du défunt, et son amant, un homme marié et père de six enfants. Très vite les inculpés passent aux aveux. Après avoir enivré Jaquet, ils l'ont amené à l'étang dans l'idée de le noyer. Comme il se met à crier, ils l'abattent. Les deux coquins sont condamnés, pour meurtre avec préméditation, à une très lourde peine de réclusion. Le légiste a extrait du corps deux balles qui permettent d'identifier l'arme. Reiss relève sur le barillet du revolver des traces de sulfate de fer. À l'examen il détermine que l'arme a été utilisée récemment et que cinq coups ont été tirés dans un laps de temps rapproché.

Février 2019

Bâtiment Unicentre,
rez-de-chaussée, côté est

Textes : Olivier Robert

Graphisme : Sacha Auderset

Reproductions : Advertiz
SARL, Blonay

Une exposition proposée et
conçue par

Unil

UNIL | Université de Lausanne

UNIRIS - Ressources

Informationnelles et archives